9ème Année. MONTREAL, Samedi 29 Mai 1886 No. 35

T. BEAUGRAND, Editeur-Propriétaire. | Abonnements : Un an..... $0.50 | Le No. UN Cent | Bureaux : 35 St. Gabriel. | LADEBAUCHE, Rédacteur-en-chef.

FEUILLETON du CANARD

LES CRIMES DE POLICHINELLE.

(Suite.)

—Mon ami, mon bon ami, revenez donc à votre place, je vous prie. Ecoutez un peu les belles histoires de guerre que M. le comte Guillaume de Longue Epée me raconte depuis cinq quarts d'heure. Qu'y a t il de plus doux à entendre que le récit d'une action héroïque fait par le héros lui-même ?

—Que quatre millions de canonades lui déchargent à la fois leur mitraille dans le ventre ! pensa Polichinelle. Entendre rabâcher pour la soixantième fois les campagnes de ce vieuxbrave ! Et moi qui justement me sentais en veine de dire de jolies choses. Ah ! ces malheurs-là n'arrivent qu'à moi.

Cependant, tout en faisant au dedans la même grimace qu'un petit enfant qui vient d'avaler une cuillerée d'huile de ricin, il reviat tout souriant et charmant s'asseoir en face de la reine et du vieux connétable que les attentions d'Isoline flattaient et caressaient délicieusement.

Mais, avant de quitter Fanfreluche et ses compagnes, Polichinelle eut le temps d'ajouter :

—Ma toute belle, voici deux pendants d'oreilles en diamants (en effet, il les tira de la poche de son gilet et les lui glissa dans la main), veuillez les porter toujours en souvenir de moi, votre souverain.

Fanfreluche manqua s'évanouir de bonheur en recevant ce présent magnifique (chaque pendant valait un million) et voyant de quelles paroles gracieuses il était accompagné. Dans son transport, elle cria : Vive le roi ! ce qui donna le signal à ses voisins et à ses voisines, puis aux officiers généraux et aux officiers supérieurs.

De là l'enthousiasme se communiquant comme une traînée de poudre à l'armée et au peuple, tous ceux qui n'avaient pas la bouche pleine se hâtèrent de crier à leur tour : Vive le roi ! Vive le roi ! ! Vive le roi ! ! ! De sorte que le palais en trembla sur sa base, que les montagnes retentirent de ce cri, que les échos le répétèrent dans la campagne, et que la popularité de Polichinelle s'étendit sans mesure et sans bornes parmi les hommes, les femmes et les petits enfants. Les petits chiens eux-mêmes aboyèrent de joie et les petits chats miaulèrent de bonheur.

De ce côté donc, ce grand Roi n'avait pas manqué son effet, car vous pensez bien qu'il s'était adressé à Fanfreluche comme il aurait fait à la première bourgeoise venue, ne se souciant que de dire et de faire une de ces petites niaiseries solennelles par lesquelles un grand homme d'État attrape les badauds qui forment, au dire d'Aristote, les onze dixièmes de l'espèce humaine.

L'affaire eut même dès le lendemain des conséquences qu'on n'avait pas prévues, car le bruit se répandit de proche en proche que le roi Polichinelle, pour des raisons mystérieuses, allait divorcer, qu'il enfermerait Isoline avec sa mère dans le terrible château de la Sierra Tonante, et que Mlle Fanfreluche, modiste, mais modeste, allait être épousée et devenir reine à son tour.

D'où résulta ceci, que toutes les dames du pays qui, jusque-là, avaient traité fort légèrement la charmante modiste et ne la payaient que fort irrégulièrement, se présentèrent le même jour en foule dans son magasin pour acquitter leurs factures, multiplièrent leurs commandes sans chicaner sur les prix et, doucement, finement insinuèrent à la future reine diverses propositions qui intéressaient au plus haut degré leurs frères, leurs maris et leurs cousins issus de germains.

Les uns voulaient être préfets, d'autres sous-préfets, d'autres juges ou présidents, mais tous auraient préféré devenir trésoriers-payeurs généraux ou même receveurs particuliers: c'est un métier où l'on gagne beaucoup sans se donner de peine.

Au reste, Fanfreluche ne s'en fit point accroire. Elle répondit doucement à toutes ces insinuations qu'elle n'avait aucun crédit (ce qui parut un excès de modestie), qu'elle ne savait d'où pouvait lui venir la faveur dont Sa Majesté l'avait comblée, qu'elle avait, il est vrai, coiffé la reine Isoline de son mieux, mais qu'elle n'avait aucun motif de croire que le roi pût songer à un divorce...et cætera, et cætera...

Cette réponse aussi sérieuse que sincère (quoiqu'au fond la petite dame fût enchantée de tout le bruit qui se faisait autour de son nom), cette réponse, dis-je, n'empêcha pas les cancans de se glisser par le trou des serrures, de sortir par les portes ouvertes, de courir au travers des rues, de traverser les places et les carrefours, de s'élever dans les airs, de retomber en rasant la terre, et enfin d'amuser tout un peuple, qui aimait plus passer le temps à bavarder qu'à travailler.

En quoi tout ce peuple ressemblait à tous ceux dont la terre est couverte ; car le travail est une chose pénible, ennuyeuse, agaçante et souvent fort mal récompensée. N'est-ce pas mes amis ? Tandis que faire des cancans est un plaisir sans bornes. N'est-ce pas, mesdames ?

Pour moi, je le dis sans honte : si je pouvais vivre sans travailler, je passerais mon temps à regarder voler les mouches sur la terre, les aigles sur la montagne, et les alcyons sur l'océan... Et vous ?...

XXXI

Après le dîner, qui fut splendide comme on l'a vu, car Polichinelle faisait bien les choses, étant voleur, mais non ladre et fesse mathieu de profession, il se leva au dessert, fit remplir d'un vin délicieux sa coupe d'or enrichie de pierreries, invita la reine, le connétable et tous les convives à l'imiter (vous ai-je dit qu'il était assis sur un trône bien en vue de tous ses sujets ?), et enfin proposa de boire à la santé de son peuple.

Ce fut une acclamation unanime. Tout le monde avait constamment envie de boire à la santé de n'importe qui, et à toute heure, pourvu que le vin fût bon.

Après ce premier élan d'enthousiasme, il but une seconde fois à ses chers enfants : c'est le même peuple qu'il appelait de ce nom nouveau. Au fond du cœur il pensait : " tas de benêts et de contribuables ! " mais il se garda bien de le laisser voir.

Au reste, les contribuables et les benêts de toute espèce vidèrent encore leurs verres avec empressement. Un petit enfant de trois ans assis sur les genoux de son père voulut même profiter de l'occasion pour boire à son tour une goutte de vin pur, et comme le père ne lui offrait que de l'eau rougie, il cria de toutes ses forces : " Donne moi-z-en de ça que tu bois et qui est si bon ! " Mais il ne fut pas écouté. Il reçut au contraire une forte tape sur l'oreille droite qui le fit miauler comme un chat dont on écrase la patte.

Ensuite Polichinelle but à son armée, à sa glorieuse armée, à son invincible armée et au chef illustre qui, depuis tant d'années, la conduisait à la victoire. Le vieux Longue-Epée fut si ému que, de sa main tremblante, il laissa presque tomber son verre, et, du moins, en répandit le contenu sur le cou blanc et sur la belle robe d'Isoline qui justement, ce jour là,

LA QUESTION DES PECHERIES

Précautions prises par les pêcheurs américains pour se mettre en garde contre les attaques des autorités canadiennes.